

Collectages contes Espace Yves Coppens

Collecté : Houcine Aoudjit

Date : 11/12/2014

Types : Contes Kabyles, oral

Collecteur : Guillaume Louis

Le serpent, l'homme et la tortue

C'est l'hiver et le serpent a froid. Il est enroulé sur lui-même et se plaint. Passe un homme qui le recueille et le met dans la capuche de son burnous. Le serpent se réchauffe, s'étire, et finit par s'enrouler autour du cou de l'homme pour l'étouffer. L'homme crie à l'ingratitude et demande justice à une tortue qu'il croise. Le serpent veut se défendre, mais la tortue répond: "je ne t'entends pas, serpent, viens à mon niveau pour me parler". Le serpent relâche l'homme, et descend à terre pour parler à la tortue. Celle-ci se cache alors dans sa carapace en criant: "homme! un bâton ou une pierre!". L'homme prend son bâton et tue le serpent. (Une fable racontée à l'école avec une morale sur l'ingratitude vengée)

Djeha et ses chaussures

Djeha vient de s'acheter de nouvelles chaussures, belles avec des lacets. Ses amis le remarquent tout de suite. Ils l'appellent et lui disent: "Tu sais, Djeha, il y a cet arbre, et ces fruit très haut sur les branches. Nous, on a bien essayé de les attraper, mais on n'y arrive pas. Toi, avec de si belles chaussures, on voit bien que tu es dynamique. Fait-nous plaisir, enlève tes chaussures et monte dans cet arbre. Djeha, sentant le piège, défait ses chaussures, mais il noue leurs lacets entre elles et les passe derrière sa nuque, les faisant pendre sur sa poitrine. Ses amis protestent: il va se faire mal, il va les abîmer, le mieux serait qu'il les laisse là, par terre. Mais Djeha répond: "Non, je les prends avec moi, dès fois qu'en haut de l'arbre je trouve un chemin, je pourrais alors l'emprunter!".

Collectages UFAL 2014/2015

Collecté : Rani Abdouch

Date : Printemps 2014

Types : Contes Algérois, oral

Collecteur : Guillaume Louis

Le clou de Djeha

Djeha avait tout perdu, tous ses meubles. Il a dû vendre sa maison. Mais dans sa maison il planta un clou, et annonça à son acheteur: je te vends ma maison mais ce clou reste à moi. C'est pour ça que quand quelqu'un décide de rester à un endroit à Alger, il dit qu'il reste là comme le clou de Djeha. Dans un recueil algérien, on peut lire cette histoire: une fois la maison vendue, Djeha accroche au clou de cette maison des boyaux et peaux de bêtes qui pourrissent là et empestent l'atmosphère. Le propriétaire ne peut rien contre le clou et ce qu'il y a dessus. Il se résout alors à rendre la maison à Djeha, et lui en abandonne même l'argent.

Djeha et la toison

Djeha va acheter une toison. Elle est tellement belle qu'il la paye 200 dinars. Chaque fois qu'il croise un ami, l'autre lui demande combien il a acheté sa toison, et chaque fois il répond 200 dinars. Au bout d'un moment, il en a marre de se répéter, il se promet de taper le prochain qui lui demande le prix de sa toison. Il tombe sur son meilleur ami qui par malheur dans la conversation finit par lui demande le prix de sa toison. Djeha devient furieux et le massacre. L'ami défiguré va porter plainte auprès du cadî, qui convoque Djeha. Il lui demande "Pourquoi, Djeha, tu as frappé ton meilleur ami". Djeha répond "le salut sur le prophète!". Alors le cadî repose sa question, plusieurs fois, mais à chaque fois Djeha répond: "le salut sur le prophète". Le cadî s'énerve, menace de le faire battre, et Djeha répond "maintenant, vous comprenez pourquoi je me suis emporté!".

Autre expression: il est digne de Djeha (veut dire malin, rusé...). Certains copains d'école algériens portaient le nom de famille Djeha, quand j'étais en primaire, cela voudrait dire qu'il a vraiment existé?

L'homme et sa chance

C'est un homme qui n'avait pas de chance. Un jour, il décida de partir à sa recherche. Et il finit par la retrouver : elle était adossée à un arbre. En se rapprochant de sa chance, il la disputa amèrement :

« Qu'est-ce que tu fais ici, contre cet arbre, alors que moi j'ai besoin de toi ».

Sa chance lui a répondu :

« Estime-toi heureux de me retrouver adossée à un arbre. Tu aurais pu aussi me retrouver endormie ! »

Collectages contes UFAL

Collecté : Fatima Khemida

Date : 18/04/2014

Types : Contes Algériens, oral

Collecteur : Guillaume Louis

La retraite de Djeha

Un jour, Djeha faisait la manche, et il voit un enfant passer devant lui avec du pain. L'enfant lui dit : « Je te donne du pain, à condition que tu fasse le bruit de la vache ». Alors Djeha fait « Meuh ! ». Et l'enfant lui répond : « Tu es une vrai vache, alors broute l'herbe maintenant ». Djeha décide alors de prendre sa retraite. Un passant lui demande pourquoi. Il répond : « Les enfants d'aujourd'hui, ils sont bien plus malins que moi, alors le monde n'a plus besoin de moi ». Et c'est comme ça que Djeha se retira du monde.

Djeha et la femme noire

Djeha avait un ami qui venait de se marier à une femme noire. Mais cet ami buvait beaucoup, et quand il rentrait chez lui, il battait sa femme. Tous les soirs, sortant du bar, il arrivait à la maison, il criait : « Aïcha ! », et sa femme se présentait pour recevoir une volée de coups. Un jour elle partit se réfugier chez Djeha, et lui demanda de l'aider.

Djeha lui répondit : « C'est simple, ma fille, comme tu es noire, ton mari ne te trouvera pas dans le noir. Alors quand il t'appellera ce soir, éteint la lumière et cache toi dans un coin. » C'est ce que la femme a fait, et le mari s'est tellement épuisé à la chercher qu'il a fini par s'endormir. Et cela a duré deux mois.

L'homme ayant perdu sa femme, finit par aller voir Djeha, et lui demande conseil. « C'est simple, répond Djeha, dans le noir, tu ne peux voir que les dents de ta femme. Il faut la faire sourire ! Quand tu rentreras, tu n'as qu'à lui dire des mots gentils, et tu la trouveras. » L'homme part boire, puis rentre chez lui, et dit : « Ma chérie ! ». Et dans le noir il voit des dents, et tape dessus aussitôt. Devant cette ruse, la femme infortunée s'est dit : « ça, c'est sûrement à cause de Djeha ! ».

Djeha et les cheveux coupés

Djeha étant enfant était le seul de l'école à avoir les cheveux rasés car il avait des poux. Son maître qui ne voyait pas bien le repérait toujours en touchant sa tête qui le différenciait des autres. Alors il s'acharnait un peu sur lui. Un jour, Djeha en a eu marre, et quand le maître l'a appelé au tableau pour écrire les devoirs, il a remplacé les devoirs et écrit que tous les élèves devaient avoir le crâne rasé pour le lendemain. Le soir, les parents obéissants ont fait ce que le maître demandait. Et le lendemain le maître s'est retrouvé avec une classe entière de Djeha. C'est comme cela que Djeha pris sa revanche sur l'école.

Djeha et le roi

Le père de Djeha était ministre du roi. Il était tellement intelligent qu'un jour, il surprit le roi en train de dire à ses proches : « celui-là, il est tellement malin qu'il pourrait prendre ma place. Je devrais peut-être le faire pendre avant que ça n'arrive ! ». L'homme est rentré chez lui, livide. Il demanda à son fils, Djeha d'annoncer sa mort, et de faire toute une cérémonie pour le sauver. Peu après, le roi est venu rendre hommage à Djeha pour la mort de son père. Il lui a dit : « Mon cher, ton père était tellement intelligent que tu dois sûrement être un garçon brillant. Pour le vérifier, vient me voir demain, mais ne soit ni en l'air, ni à terre, ni habillé et ni vêtu. »

Djeha est allé voir son père qui était resté caché, et lui a soumis l'énigme du roi. Son père a dit : « Rien de plus simple, tu prendras un poney pour y aller : comme ça tu seras un peu en l'air en même temps que tes pieds toucheront terre. Et pour les habits, tu ne mettras sur ton corps qu'un filet de pêche ». Djeha a fait comme son père a dit, et le roi le trouva fort brillant, digne d'être ministre. Mais il lui dit : « C'est bien, reviens me voir demain, avec ton meilleur ami, et ton pire ennemi ».

Djeha retourna voir son père, et celui-ci lui dit : « Rien de plus simple, prend ton chien et ta femme avec toi. Tu verras bien devant le roi lequel est ton ami, et qui est ton ennemi. » Djeha arrive devant le roi, avec son chien et sa femme. Et sa femme, bavarde et rancunière se met à tout lui dire, que son beau-père est toujours en vie, et qu'elle doit le nourrir en cachette, et que c'est incompréhensible... Le roi alors dit à Djeha : « C'est bien, tu as réussi la seconde épreuve, tu m'as vraiment amené ton meilleur ami, le chien, et ton pire ennemi. Et je sais maintenant que ton père est vivant. Veux-tu me l'amener, ou tu veux prendre sa place ».

Alors Djeha a répondu : « Je veux bien ressusciter mon père, si vous arrêtez de le pendre. »

Djeha et la soupe

Le père a dit à Djeha : « Tu dois travailler, maintenant ! Ce soir, tu me ramèneras ton salaire. »

Alors Djeha est allé voir sa mère et a dit : « Mère, j'ai faim, fait moi de la soupe. » Djeha a pris la soir et l'a mise dans un sac percé, puis il s'est promené dans tout le village en la laissant couler. Tous les hommes ont senti la bonne odeur, et ont suivi Djeha : « Djeha, sert nous de ta soupe qui sent si bon ». Alors Djeha a demandé beaucoup de soupe à sa mère et l'a vendue à tout le village.

Le soir venu, il a donné l'argent à son père : « Voilà, père, j'ai bien travaillé ». Et sa mère a crié « Comment, tu as travaillé ? Tu n'as fait que vendre mon travail, bougre de fainéant, et maintenant on n'a plus de soupe à manger ! ».